

---

## Les bases de données du groupe de recherches sur les images médiévales

Jérôme Baschet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2674>

DOI : [10.4000/ccrh.2674](https://doi.org/10.4000/ccrh.2674)

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 1995

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Jérôme Baschet, « Les bases de données du groupe de recherches sur les images médiévales », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 14-15 | 1995, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2674> ; DOI : [10.4000/ccrh.2674](https://doi.org/10.4000/ccrh.2674)

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# *Les bases de données du groupe de recherches sur les images médiévales*

Jérôme Baschet

---

- 1 Au sein du Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval, et plus précisément dans le cadre de ce que nous nommons le « groupe images », deux bases de données relatives aux images médiévales ont vu le jour<sup>1</sup>. Quoique conçues selon les mêmes principes, il s'agit de deux réalisations de nature nettement distincte. Elles n'en constituent pas moins deux instruments de travail privilégiés pour tous ceux que concernent les sources iconographiques médiévales.

## **L'iconothèque du groupe images**

- 2 Dès sa constitution, il y a un peu plus de dix ans, le groupe images s'est donné comme tâche, parmi d'autres, de réaliser, d'abord à l'usage de ses membres, une iconothèque informatisée relative aux manuscrits enluminés médiévaux<sup>2</sup>. L'objectif était à la fois scientifique (se doter d'un instrument de travail efficace) et pédagogique (disposer du matériel visuel nécessaire pour les séminaires, tout en associant les étudiants à la réalisation d'un projet collectif). Il s'agissait donc d'acquérir des reproductions (diapositives couleurs) de manuscrits complets, avec toutes leurs miniatures ou lettres ornées, conservés dans des bibliothèques européennes ou américaines. D'abord lié aux intérêts des membres du groupe, enseignants et étudiants, le choix des manuscrits s'est ensuite diversifié, afin d'inclure les grands manuscrits constituant des repères incontournables, tout en continuant à privilégier les oeuvres les plus originales et souvent méconnues, et en tentant également d'assurer un équilibre entre les différents types de manuscrits (Bibles, manuscrits liturgiques, hagiographiques, juridiques, chroniques, romans...). L'iconothèque compte aujourd'hui plus de 9 000 diapositives, qui ont été indexées au rythme de deux séances hebdomadaires de travail.
- 3 D'emblée, il est apparu que le maniement de cet ensemble supposait la réalisation d'une base de données, rassemblant les informations de catalogage des manuscrits et une

indexation iconographique des miniatures et lettrines qui constituent leur décor. Convaincu du caractère trop complexe ou peu adapté des outils déjà existants (*Thesaurus Iconographique* de F. Garnier ; système néerlandais ICONCLASS), il nous a semblé nécessaire de constituer notre propre système d'indexation. Nous avons donc commencé à produire des fiches documentaires, de façon très empirique, nous efforçant de résoudre les problèmes au fur et à mesure, et perfectionnant petit à petit le système. En 1991, celui-ci était suffisamment au point pour être retenu dans le cadre du projet des vidéodisques de la Bibliothèque vaticane, dont il sera question ci-après. Après cette nouvelle expérimentation et les perfectionnements auxquels elle a donné lieu, nous avons décidé de publier, grâce au soutien du Centre de Recherches Historiques, le *Thesaurus des images médiévales*, qui est désormais à la disposition des chercheurs et des équipes qui souhaitent l'utiliser ou s'en inspirer<sup>3</sup>.

## Les vidéodisques de la bibliothèque vaticane

- 4 S'inspirant à la fois de l'expérience d'indexation du groupe images et de la réalisation pionnière du vidéodisque de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, le projet de rendre accessible, grâce à la conjonction du vidéodisque et de l'informatique, les fonds de manuscrits enluminés de la Bibliothèque vaticane, l'une des plus riches et des plus mal connues du monde, a pu être formulé dès 1985. Il aura fallu cinq ans de gestation et moins de trois ans de travail de réalisation pour que ce projet aboutisse. L'ensemble de l'opération a été mené par l'École française de Rome et la Bibliothèque vaticane, et financé grâce au soutien de l'Union des Assurances de Paris<sup>4</sup>. La réalisation de la base de données iconographiques a été assurée par l'EHESS<sup>5</sup>.
- 5 L'objectif était de réaliser une série de vidéodisques interactifs portant sur la totalité des manuscrits enluminés de la Bibliothèque vaticane (52.000 manuscrits latins, auxquels s'ajoutent les manuscrits grecs et orientaux). La première tranche a abouti à la réalisation de trois vidéodisques accompagnés de leur base de données : fonds de la reine Christine, fonds Urbinate latin, deux mille premiers manuscrits du fonds Vatican latin. Ce sont au total 70.000 clichés qui ont été réalisés. Les 26.000 fiches documentaires correspondantes ont été produites simultanément, dans un temps très bref, conformément à l'objectif fixé (quinze mois de travail, avec quatre personnes se relayant sur un seul poste de travail). Ces trois vidéodisques sont maintenant commercialisés<sup>6</sup>.
- 6 Précisons que le vidéodisque a été choisi, plutôt que le CD-Rom, en raison de sa capacité de stockage (54.000 vues par face) et de la rapidité d'accès aux images (affichage quasi-instantané). Pour ces deux motifs, et dès lors qu'il s'agit de manipuler des images par dizaines de milliers, le vidéodisque reste, en dépit de ses inconvénients, et pour quelque temps encore, la technique la plus adaptée. Enfin, précisons que le vidéodisque est couplé à un ordinateur, de sorte qu'avec chaque image présentée sur l'écran s'affiche simultanément sa fiche d'indexation contenue dans la base de données ; évidemment, celle-ci permet de faire une recherche dans le vidéodisque en utilisant tous les mots-clés ou tous les éléments de catalogage souhaités (avec possibilité de recherches multicritères et utilisation des opérateurs booléens).
- 7 Sans doute restons-nous loin du but ultime, qui est de rendre accessible la totalité des manuscrits de cette bibliothèque. Toutefois, ce qui a été accompli est déjà considérable, à la fois par la richesse des fonds traités et par l'ampleur quantitative de l'outil produit. Les disques contiennent des manuscrits aussi prestigieux que le *De laudibus sanctae crucis* de

Raban Maur, le *Lectionnaire* de l'abbé Desiderius du Mont-Cassin ou la *Bible* de Federico da Montefeltro ; mais, au-delà des chefs-d'oeuvre, l'intérêt des vidéodisques tient à la diversité des périodes concernées (du VIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle) et des types de manuscrits concernés (bibles et manuscrits liturgiques, manuscrits juridiques, chroniques et généalogies, encyclopédies et traités scientifiques, bestiaires et herbiers, romans...), de sorte qu'aucun aspect de la culture médiévale n'est oublié. D'autre part, il s'agit aujourd'hui de la plus importante banque d'images médiévales consultable par un moyen informatique<sup>7</sup>. Les trois disques actuellement disponibles apportent au chercheur concerné par les manuscrits de la Bibliothèque vaticane un gain de temps considérable : il peut dépouiller des milliers de manuscrits en quelques heures, là où, dans les conditions normales de consultation à la Bibliothèque vaticane, il lui aurait fallu plusieurs années...

## Une indexation modeste

- 8 On exposera ici succinctement les principes retenus pour la mise au point du système d'indexation et du thesaurus<sup>8</sup>. Compte tenu des objectifs fixés et de l'urgence créée par la situation actuelle de la recherche (voir infra), nous avons opté pour la réalisation d'une indexation iconographique précise, mais aux ambitions clairement délimitées. Il est apparu nécessaire de renoncer à la perspective d'une analyse exhaustive de l'image : s'engager dans cette voie, c'eût été se substituer aux chercheurs dont la mission est d'étudier ces oeuvres. Dans le cas qui nous occupe, une base de données est un instrument de recherche documentaire ; elle a pour finalité de permettre à l'utilisateur d'accéder aux documents pertinents pour son enquête. Il convient donc d'établir une distinction nette entre deux types de travail : d'une part, l'indexation dans le cadre de la réalisation d'une base documentaire ; d'autre part, l'analyse des documents eux-mêmes. Précisons qu'il ne s'agit nullement de prôner une quelconque division hiérarchique des tâches, les unes s'adonnant à une noble activité d'analyse, tandis que les autres seraient voués à la basse besogne de l'indexation. Au contraire, on reconnaîtra volontiers – pour en avoir fait l'expérience – qu'il n'y a aucun inconvénient à voir ces deux types de travail pratiqués par une même personne. Il n'en reste pas moins indispensable de distinguer deux activités ayant des finalités distinctes, et de ne pas confondre la constitution d'un instrument de travail (pour l'usage de la collectivité) et la production d'une étude scientifique.
- 9 Certes, on ne peut totalement séparer les deux démarches. D'une part, il convient d'être conscient du fait que le mode de constitution de la base de données et la nature de l'outil documentaire sont de nature à conditionner partiellement la démarche du chercheur qui les utilise. D'autre part, le travail d'indexation n'a pas pour seul objectif de permettre de retrouver les documents pertinents, mais il doit également donner une intelligence minimale des images concernées (qui dépend nécessairement de celle que le concepteur de la base a pu en avoir). Toutefois, il nous semble nécessaire de souligner que la compréhension de l'image, proposée par la base de données, conserve un caractère limité. L'indexation ne saurait être conçue comme une analyse de l'image, ni même comme une véritable description de celle-ci. En effet, dès lors que l'on se fait une haute idée de la description des images, qui n'est jamais neutre et qui engage d'emblée des problèmes théoriques et des choix interprétatifs, on doit tenir l'indexation pour une *infra-description*. L'image médiévale est un document complexe, subtil, qui mêle souvent plusieurs niveaux de fonctionnement et de signification. Ce serait lui faire injure que de prétendre rendre

compte de tous ces aspects, qui font sa richesse, dans le cadre de la constitution d'une base de données. Ce n'est pas aux concepteurs des bases (quelles que soient les tentations toujours renouvelées auxquelles expose la fréquentation de ces images...), mais aux utilisateurs qu'il revient de produire les analyses que requièrent ces oeuvres.

- 10 La fiche d'indexation retenue se divise en deux parties principales : catalogage du manuscrit, indexation iconographique. Celle-ci consiste en une identification des principaux composants élémentaires de l'image, repartis en plusieurs champs, auxquels s'ajoute une légende. Soit :
- NUMÉRO D'IMAGE
  - LIEU DE CONSERVATION
  - COTE ET FOLIO
  - AUTEUR DU TEXTE
  - TITRE DU TEXTE
  - PASSAGE (chapitre, référence biblique...)
  - DATE DU DÉCOR
  - PROVENANCE DU MANUSCRIT
  - LÉGENDE (énoncé bref, utilisant une syntaxe contrôlée, et synthétisant les principaux aspects de l'image ; une normalisation des légendes principales, notamment bibliques, est proposée dans le *Thesaurus*. Par exemple : « sacrifice d'Abraham », « orbites de la lune », « couples confondant leurs enfants lors du baptême »).
  - DÉCOR SECONDAIRE (précisions concernant le décor des lettres et des marges. Par exemple : décor « zoomorphe », « géométrique »).
  - THÈMES (descripteurs exprimant les actions ou les états représentés dans l'image. Par exemple : « songe », « nudité », « jugement », « commerce »).
  - PERSONNAGES (noms propres et substantifs identifiant tout types de figures anthropomorphes : personnages divins, surnaturels, historiques, légendaires... Par exemple : « Alexandre le Grand », « roi de France », « hérétique », « maçon »).
  - LIEUX (lieux géographiques ou lieux symboliques. Par exemple : « Rome », « paradis terrestre »).
  - ÉLÉMENTS NATURELS (descripteurs relatifs au monde naturel – cosmos, monde végétal et animal, corps humain – ou aux manifestations surnaturelles prenant la forme d'éléments naturels. Par exemple : « zodiaque », « mandragore », « larme »).
  - OBJETS (éléments fabriqués ou transformés par l'homme. Par exemple : « palais », « retable », « livre », « pain »).
  - INSCRIPTIONS (inscriptions incluses à l'intérieur de l'image).
- 11 L'exigence de simplicité s'est traduite principalement par un effort de réduction du nombre des descripteurs. On est ainsi parvenu à l'établissement d'un *thesaurus* formé d'environ 1 200 mots-clés (à l'exception des noms propres et des espèces végétales et animales, qui demeurent des listes ouvertes). On a, pour ce faire, privilégié des descripteurs de sens étendu (voire élargi par rapport à l'usage de la langue française). On a renoncé à des distinctions fines toujours susceptibles d'être remise en cause et souvent inadaptées au point de vue de l'utilisateur. Il vaut mieux proposer à ce dernier un ensemble de résultat ample, dans lequel il peut lui-même affiner sa sélection. La réduction du nombre des descripteurs a été menée de façon pragmatique, en visant l'efficacité plutôt que l'obtention d'un corpus homogène de termes (appartenant à un même niveau de généralité ou de spécificité). Ainsi, dans le cas d'un vocabulaire relativement précis, comme celui qui désigne les travaux agricoles, on a pu retenir une

trentaine de termes (de « battage » à « semailles »), que l'utilisateur peut en outre appeler de façon groupée, grâce au terme générique « Agriculture ». En revanche, l'effort de réduction a été particulièrement poussé dans les domaines où le vocabulaire potentiel est touffu, riche en synonymes et en intrications, et donc faiblement classificatoire. Ainsi, pour le vocabulaire du conflit, de très nombreux termes auraient pu être retenus : combat, bataille, agression, dispute, bagarre, guerre, conflit, violence... (ils figurent dans le *Thesaurus iconographique* de F. Garnier). Mais comment dire où finit le combat et où commence la bataille, surtout lorsque l'on sait que l'enluminure médiévale peut se contenter de deux personnages pour signifier une armée ? Pour éviter des litiges de ce type, on a préféré ne retenir, pour couvrir l'ensemble du champ du conflit physique, que le seul descripteur « combat ». Compte tenu de la finalité visée, l'appauvrissement lexical et l'abandon des nuances sémantiques ne sont que des inconvénients apparents, bien loin de l'emporter sur les avantages ainsi obtenus.

- 12 En particulier, cette méthode permet de satisfaire à l'une des exigences du travail d'indexation, tel que nous le concevons : la rapidité de réalisation. Celle-ci est nécessaire, dès lors qu'il est urgent de mettre à la disposition de la communauté des chercheurs les stocks d'images traités (plutôt que d'imaginer des outils plus parfaits, mais dont la réalisation effective risque d'être toujours remise au lendemain). Or, toute multiplication des descripteurs, dans un champ lexical donné, entraîne des problèmes de délimitation et conduit à des usages variables et partiellement incohérents. Le travail est fortement ralenti par les imprécisions dans la définition des descripteurs, du fait des hésitations qui en découlent lors de l'indexation, et des corrections rendues nécessaires par l'hétérogénéité du résultat. L'objectif du thesaurus est d'éviter ces difficultés et de proposer un ensemble de descripteurs dont les emplois sont aussi balisés que possible. C'est pourquoi il comporte, pour chaque champ iconographique, une série de fiches thématiques sur des domaines particuliers, définissant l'usage des descripteurs proches et s'efforçant de régler par avance les problèmes concrets rencontrés dans le travail d'indexation (par exemple, dans le champ « Thèmes », on trouvera des fiches sur « Vocabulaire de la parole », « Travail manuel », « Sacrements et rituels »,...).
- 13 Ces quelques remarques ne suffisent pas à rendre compte de toutes les difficultés rencontrées dans le travail d'indexation. On peut dire toutefois qu'on a toujours tenté de les résoudre dans une optique pragmatique, en privilégiant le point de vue de l'utilisateur des bases, et en renonçant autant que possible aux solutions peut-être plus satisfaisantes pour l'esprit, mais finalement peu adaptés aux objectifs. On a ainsi produit des bases de données modestes, mais qui fonctionnent, si l'on en juge par les réactions des utilisateurs, avec efficacité.

## Quels usages ?

- 14 La question par laquelle il aurait fallu commencer est celle-ci : pourquoi réaliser de telles bases de données iconographiques ? On peut aisément affirmer que la réalisation de ces outils constitue aujourd'hui une priorité et une urgence pour tous les chercheurs, historiens, historiens de l'art ou autres, concernés par les images, notamment médiévales. En dépit des répertoires et catalogues existants (au premier rang desquels l'*Index of Christian Art* de Princeton), la situation actuelle se caractérise par une carence grave des instruments de travail. La recherche des documents pertinents reste une entreprise difficile, aléatoire, supposant un investissement en temps considérable et voué

à un résultat très imparfait. Si la recherche de l'exhaustivité dans la constitution des corpus est un objectif louable, elle est, dans la plupart des cas, hors de portée. La difficulté à rassembler et à confronter des lots importants d'images entrave considérablement le progrès de la recherche.

- 15 Et c'est sans doute dans le domaine de l'enluminure que la situation est la plus critique : se conjuguent ici la dispersion géographique des documents, les limites imposées par les bibliothèques à la consultation des manuscrits, et surtout le caractère très partiel du catalogage des documents figuratifs. Cette dernière difficulté est particulièrement aiguë à la Bibliothèque vaticane, dont seulement 8 % environ des manuscrits sont convenablement catalogués. Encore cela ne concerne-t-il que la partie textuelle de ces manuscrits, ce qui signifie que, même pour cette fraction privilégiée, il n'est pas certain que leur contenu visuel soit inventorié. Autrement dit, en l'absence de vidéodisque, on ignore le contenu figuratif de la plus grande masse des manuscrits. Il convient donc de souligner que des documents visuels d'un intérêt considérable dorment par dizaines de milliers dans nos bibliothèques, sans qu'il soit véritablement possible de les utiliser pour la recherche scientifique.
- 16 Le premier objectif de techniques telles que le vidéodisque, à la fois élémentaire et décisif, est bien celui-là : porter à la connaissance et rendre utilisable pour la recherche des stocks d'images quantitativement et qualitativement considérables – c'est-à-dire au fond *créer* pour la recherche de nouveaux corpus de sources, jusqu'ici exploités de façon tout à fait partielle.
- 17 Ce processus concerne tous ceux qui travaillent sur les images, comme le suggère la diversité des utilisateurs des bases iconographiques du « groupe images »<sup>9</sup>. Les historiens de l'art, pratiquant une démarche classique centrée sur les oeuvres majeures, y trouvent l'occasion d'augmenter le nombre d'oeuvres connues et facilement consultables, pour conforter les singularités ou repérer les filiations. Tous les utilisateurs voient l'intérêt qu'il y a à pouvoir multiplier facilement les comparaisons et les rapprochements : nul ne pouvait jusqu'ici manipuler avec une telle facilité et une telle rapidité des milliers d'images. Il y a là une transformation du mode de regard du chercheur (du moins d'un mode de regard possible, pratiqué parmi d'autres) qui peut infléchir sensiblement sa méthode de travail, ainsi que ses résultats. Parmi les utilisateurs qui peuvent tirer profit d'outils comme le vidéodisque, on doit insister sur le cas des historiens travaillant sur les sources visuelles (ou plus largement de ceux qui travaillent sur les sources visuelles dans une perspective historique). Ceux-là s'écartent du souci du chef-d'oeuvre et s'intéressent à tous les types d'images, jusqu'aux plus humbles, qui sont, à leur manière, tout aussi révélatrices. S'il ne doit pas perdre de vue la spécificité de chaque technique artistique ou la singularité de chaque oeuvre, l'historien des images est enclin à une approche plus quantitative. Il s'efforce de constituer, sur les sujets qu'il étudie, des corpus aussi exhaustifs que possible ; il lui est nécessaire d'examiner le plus grand nombre possible d'oeuvres. Non certes, pour les traiter comme une masse indistincte et uniforme, mais parce que sa démarche suppose de donner sens à la fois aux régularités et aux singularités, de construire la gamme des variations et de transformations qui sont au coeur du mode de fonctionnement des images. L'approche sérielle des images requiert tout particulièrement la possibilité de travailler aisément sur des quantités amples d'oeuvres<sup>10</sup>. Les nouvelles technologies d'accès aux images répondent à cette exigence. Elles sont donc nécessaires au développement des approches renouvelées des images

médiévales. Ces outils sont les vecteurs privilégiés de la démarche sérielle ; ils la servent et l'encouragent.

- 18 Les réalisations qu'on vient de décrire doivent être poursuivies. Avec d'autres, elles ouvrent des voies qui doivent être élargies et multipliées. Ce qu'on peut attendre de la généralisation des vidéodisques (ou de tout autre technologie comparable de stockage et d'accès aux images) n'est ni plus ni moins qu'une *révolution documentaire*, multipliant les sources disponibles, enrichissant notre connaissance du Moyen Age et entraînant un renouvellement des méthodes d'analyse des oeuvres visuelles.

---

## NOTES

1. Ce groupe, dirigé par Jean-Claude Schmitt, est également animé par Jean-Claude Bonne, Michel Pastoureau, Jérôme Baschet, ainsi qu'Aline Debert qui gère quotidiennement ces bases et accueille ceux qui viennent les consulter. Le groupe est formé par les étudiants actuellement inscrits à l'École, certains « anciens » fidèles, ainsi qu'un nombre non négligeable d'étudiants ou de chercheurs extérieurs qui participent à ses groupes de travail, ainsi qu'à ses diverses activités (voyages d'études...).

2. Voir J. C. Schmitt, « Le groupe de recherche sur les images médiévales », *Cahiers du Centre de Recherches historiques*, 8, 1991, p. 15-20.

3. Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval, *Thesaurus des images médiévales pour la constitution de bases de données iconographiques*, CRH-EHESS, Paris, 1993. On peut acquérir ce volume auprès du Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval, EHESS, 54 boulevard Raspail, 75006 PARIS. Nous tenons à exprimer notre gratitude, pour leur constant soutien, à la direction du CRH, à Anne-Marie Meunier, ainsi qu'à Aline Debert, qui a assuré la diffusion du Thesaurus.

4. La réalisation de la campagne photographique, la numérisation des images, la gestion des logiciels de travail (« Polybase » pour l'indexation), puis la conception d'un logiciel spécifique de consultation ont été assurées par la société Tribun-VT-COM.

5. J'ai assuré la direction de l'équipe chargée de ce travail et composée de quatre doctorants, membres du groupe images : Véronique Frandon, qui m'a en outre assisté dans la tâche de coordination de l'équipe, Solange Beltrando puis Véronique Bondroit-Florent, Josefa Gallego et Matthias Graesslin.

6. Pour tout renseignement relatif à la vente des vidéodisques : Mémoire Directe (Jacques Klossa), 40 rue Gabriel Crié. 92245 Malakoff Cedex.

7. Ce qu'on ne peut que déplorer... tant on est impatient de voir aboutir d'autres projets de même nature, appliqués à d'autres fonds, et dont la réalisation sera d'une utilité considérable pour la recherche (projet de vidéodisques à la Bibliothèque nationale de France, à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, base de données PREALP sur les peintures murales alpines, sans parler des projets d'informatisation de l'Index of Christian Art de Princeton, principal répertoire concernant les images médiévales, constitué actuellement de fiches dactylographiées et de photocopies en noir et blanc.

8. Pour une présentation plus complète, je me permets de renvoyer à « Les vidéodisques des manuscrits de la bibliothèque vaticane et la réalisation d'une base de données iconographiques », *Arte medievale*, VI, 1992, p. 199-205.



9. Au cours de la période septembre 94-juin 95, l'iconothèque du GAHOM a fait l'objet de plus de 55 consultations, et les vidéodisques de la Vaticane de plus de 60 consultations. (Il est à noter que nous ne sommes pas organisés en centre d'accueil public et que ces bases sont surtout destinées à un usage interne, le vidéodisque étant commercialisé et consultable dans les grandes bibliothèques publiques. Néanmoins, grâce à l'accueil bienveillant d'Aline Debert, les enseignants et étudiants de l'EHESS ne représentent qu'environ la moitié des utilisateurs des bases). Il serait intéressant de préciser la typologie des utilisations. On se contentera de souligner leur diversité, depuis les interrogations très ponctuelles, donnant un résultat nécessairement limité (par exemple, l'échelle céleste), jusqu'aux recherches thématiques plus larges (le paradis terrestre, les bijoux, les consécration d'églises...), sans oublier quelques chercheurs bien inspirés qui, au-delà de leur thème précis de travail, ont entrepris le salutaire exercice, bien apte à parfaire leur culture visuelle, qui consiste à visionner la totalité des images des deux bases. Il ne leur en coûte que trois ou quatre demi-journées, pour un profit (et un plaisir) non négligeables...

10. Pour la définition de la démarche sérielle appliquée aux images médiévales, je me permets de renvoyer à « Inventivité et sérialité des images médiévales », à paraître dans *Annales*, 1996.